

Séminaire *Désir et technologies*

Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivation, addictions, dans le contexte des industries culturelles.

Séance du 21 février 2008 :

Pour ouvrir cette seconde séance et engager la réflexion clinique du séminaire sur la piste de l'adolescence, Tristan Garcia-Fons (pédopsychiatre et psychanalyste), est revenu sur l'acception récente du terme de *troubles* en pédopsychiatrie et sur la production de l'enfant et de l'adolescent comme figures du trouble. *Tout devient trouble*, en attestent les différentes enquêtes menées ces dernières années par l'Inserm sur les « troubles des conduites » et les « troubles oppositionnel avec provocation ». On assiste à l'expansion de ce nouveau lexique et à l'uniformisation des signifiants de la nosographie psychiatrique. Mais qu'est-ce que le trouble recouvre en réalité ? Il faut saisir la terminologie du trouble dans le sens d'un déficit par rapport à une norme neuro-développementale. Alors que la psychanalyse identifie les symptômes d'un sujet à partir de types de structures ou des modes de fonctionnement psychique (névrose, psychose ou perversion), la notion de « trouble » (*desorder*) s'impose aux discours et tend à produire une idéologie du danger médical et social.

A l'origine de cette expansion du trouble, Tristan Garcia-Fons précise l'invention déterminante dans les années 80 du DSM qui visa à rassembler sous le même lexique les différentes classifications nosographiques. La diffusion du DSM dans ses versions successives - jusqu'au DSM IV aujourd'hui - a donné naissance à une multiplicité de désordres, de troubles, à partir d'une valorisation donnée à la médecine basée sur les preuves. C'est ainsi que la psychiatrie est passée d'une logique épidémiologique à une logique diagnostique s'inscrivant dans l'évolution des sciences cognitives et du libéralisme mondial.

Il y a lieu de mettre en évidence deux représentations de l'enfance issues de ce modèle diagnostique : l'enfant victime (de son milieu social, d'abus sexuels, de maltraitance), et

l'enfant dangereux, l'enfant à risques. Le trouble est probablement toujours du même ordre : le sexuel infantile et la rencontre du sexuel à l'adolescence.

Afin de proposer des représentations de ces enfants et adolescents qui troublent, afin également de relever les contradictions entre des types de discours (comme celui sur les troubles) et des pratiques singulières, Philippe Bazin (photographe et enseignant) a ensuite présenté le travail photographique de Larry Clark à partir d'une série de photos réalisées dans sa ville natale Tulsa. Au début des années 60, Larry Clark photographie des moments de vie de ses amis, des moments d'excès, de drogue, de sexe, de plaisir. L'appareil photographique intervient alors comme un organe supplémentaire, agencé parfaitement avec les autres objets et substances qui circulent et se pénètrent : drogues, armes, sexe... « C'était très organique » a dit plus tard Larry Clark.

Philippe Bazin restitue la biographie et les influences de Larry Clark, la texture photographique et les contrastes de la série de *Tulsa*. Bien que donnant part à des gestes et des expériences de l'instant, dans une rupture apparente de ces sujets d'avec le monde extérieur, on peut néanmoins repérer une historicité au fil de ces photographies : des scènes de sexe, une femme enceinte, la naissance de l'enfant, puis sa mort, cohabitent avec des seringues, des coups de revolver et des miroirs brisés.

Pour Philippe Bazin, l'œuvre de Larry Clark, bien que relevant de la « photobiographie », au plus près de l'intimité des corps, doit être également saisie comme réponse à la violence politique américaine de l'époque. Le climat délétère de la guerre du Vietnam et l'impossibilité d'échapper à la violence d'Etat s'expriment au travers de ces photographies. Larry Clark nous force à voir qu'alors, il n'y avait pas de dehors possible à la destruction. Qu'il n'y a pas non plus de dehors « d'où juger les comportements ».

Georges Didi-Huberman (philosophe et historien de l'art), qui a écrit un texte à paraître dans un catalogue rassemblant le travail de Philippe Bazin, met ensuite en relation les deux interventions à partir de la question du symptôme. Il souligne la parenté entre le nouveau positivisme américain qui préside à la création du DSM et le positivisme français du XIX^{ème} siècle : la stratégie positiviste est une stratégie qui finalement, consiste à ne rien voir du tout. Il s'agit, entre l'entreprise de normalisation opérée par la notion de « troubles », les expérimentations photographiques de Larry Clark à Tulsa, et la série de Bazin sur les adolescents, de relever la différence entre le symptôme entendu comme signe, évidence des signes, et le symptôme compris d'après son origine grecque : « tomber avec ». Pour Freud

comme pour Binswanger, le symptôme n'a rien à voir avec un signe visible. Georges Didi-Huberman oppose ainsi l'évidence des signes et l'*évidanse* du symptôme, le tourbillon dans le fleuve du devenir qu'est le symptôme.

Sont projetées au cours de cette séance les photographies de la série *Tulsa* de Larry Clark et de la série *Adolescents* de Philippe Bazin.